Les danseurs de la Lune double

Sylvie Denis

Base lunaire des États-Unis d'Amérique et d'Europe : Niels Hobesson

Petit-déjeuner.

Niels plonge distraitement sa cuiller dans son bol. Pendant ce temps, son index gauche effleure l'écran tactile de son portable, posé à côté. Il sourit. Tout le monde a répondu à la convocation qu'il a envoyée hier soir : ils seront au complet pour la répète de cet après-midi.

Il est content.

Il avale une cuiller d'algues texturées sans la regarder, entend un léger bruit et lève les yeux.

Sa mère est apparue sans prévenir devant la table de la cuisine et le regarde. Pas maternellement.

— Maman ? Bonjour. Désolé. Je sais que j'ai promis de ne pas m'en servir pendant les repas, mais…

— Peu importe.

Niels remarque alors qu'elle est déjà habillée et maquillée ; ses sourcils sont froncés et sa bouche dessine une sorte de U inversé de très mauvais augure. Ce n'est pas sa mère qui est devant lui : c'est la directrice de l'un des trois lycées de la Base lunaire des États-Unis d'Europe et d'Amérique. Où il a le malheur d'être élève.

Cette expression, c'est celle des jours où tous les adultes sont mobilisés par un événement d'importance vitale. Avant de dire une bêtise, il jette un coup d'œil à l'écran du calendrier qui orne le frigo.

Ok, le mois dernier, c'était le quarante-cinquième anniversaire du jour mémorable où Neil Armstrong a posé la première pierre de la base. Impossible de l'oublier, ils en parlaient depuis des semaines. Et bien sûr, il y a les cinq ans du lancement du Projet Mars, comment ne pas être au courant, c'est l'obsession majeure de tout les adultes. Le Grand Truc pour lequel ils s'échinent tous à bosser seize heures par jour et sept jours sur sept. C'est dans trois mois, ça lui donne déjà la migraine mais il est au courant, merci. Aujourd'hui, il ne voit rien sur l'afficheur du frigo, pas de photo du président Kennedy prononçant son fameux discours de lancement du programme spatial, ni de la présidente Clinton souhaitant bonne chance à ses parents et à leurs collègues lors de leur installation. Aujourd'hui, il dirige la répétition de l'opéra qu'il a écrit avec ses deux meilleurs

potes. Et rien d'autre — rien d'*important*.

— Le plan de partage des ressources informatiques a subit un changement. Vous ne pourrez pas avoir accès au serveur, dit sa mère d'un ton neutre.

Pendant quelques secondes, Niels est tellement interloqué qu'il en est incapable de réagir. Trente autres personnes travaillent sur l'opéra avec lui depuis la rentrée — depuis l'année dernière si on compte le temps qu'Émilio, Martina et lui ont passé à écrire le livret et la musique. Il lui a fallu des semaines pour tout mettre en place pour cette répétition. La première avec la partie en réalité augmentée du spectacle. Et ils ne vont pas pouvoir bosser parce que les huiles du Projet Mars ont décidé qu'il avait besoin de toute la puissance de calcul de la base ?

— C'est pas possible, ils le font exprès.

— Tu sais bien que non.

— Bien sûr que si. Et ça ne les empêchera pas de dire qu'on a pas assez bossé pour leur sale fête à la fin de l'année !

Il est furieux. Il a envie de hurler après ça mère, de balancer son bol à travers la cuisine. Mais ce n'est pas son genre. Il est bien élevé. Il se lève, fourre son Iphone dans son sac et se dirige vers la porte.

— Vous pouvez répéter sans la partie virtuelle, lui lance sa mère.

— Et qu'est-ce que tu crois qu'on fait, depuis la

rentrée ? rétorque-t-il avant de claquer la porte et de s'en aller.

Dix minutes plus tard, il est sur le quai du métro. Il pense déjà au message qu'il a trouvé deux jours plus tôt dans sa boîte aux lettres d'usager de **Second Lunar TeenLife.** Un truc intéressant, mais bizarre. Il a envie de répondre mais n'a pas encore osé.

Sa rame arrive. Il s'assied, toujours en pensant à ce message. Il pourrait aller jeter un œil dans Second Teen Life, ça lui changerait les idées. Mais bon, il est un type sérieux.

À la place, il envoie un texto à tous ceux qui étaient censés venir ce soir. Les réponses arrivent aussitôt :

Émilio : anulé ? tu rigole ou koi ?

Susan : t sûr ?

Willem : c bête. Mai javé pa fini ma choré.

Il répond :

à Emilio : Jrigole pa.

à Susan : Bien sûr ke chuis sûr.

à Willem : Feignant. Retourne bosser.

Bon, ça, c'est fait. Et maintenant ? Allez, espèce d'idiot, répond, t'en meurs d'envie ! Lorsque la rame s'arrête, il descend du wagon, longe le quai, franchit la

passerelle et prend le train qui repart dans l'autre sens. Aussitôt assis, il se connecte à Second Lunar TeenLife et se rend directement dans le SuperJam, un quartier peuplé de graphistes, de musiciens et de performers. Mais la connexion à certains serveurs est coupée et l'hôtel à la façade colorée où il loue une chambre se détache au milieu de blocs grisâtres. Sinistres. Démoralisants.

Mais pourquoi est-il surpris ? Sur la Lune, tout est plus petit. Sur la Lune, il n'y a que cinq cent mille habitants (un millions avec ceus de l'Autre Côté, mais ils ne comptent pas) et ils vivent sous les montagnes des cratères du Pôle sud, dans d'étroits terriers creusés dans le régolithe. Et leurs serveurs ne sont pas assez puissants et sont de toute façon constamment réquisitionnés par les autorités pour faire tourner les programmes de recherche des militaires. C'est pour ça que le monde virtuel auquel il a accès n'est pas aussi riche que celui auquel ont droit les habitants de la Terre. Sur Terre, il paraît qu'on a dix fois plus de terrain avec l'abonnement de base. Quand à ce qu'on peut se procurer avec un peu d'argent, il préfère ne pas y penser…

Son avatar est tatoué de la tête aux pieds, y compris les ailes de dragon. Il entre dans l'immeuble, traverse le hall, salue des connaissances au bar et prend l'ascenseur pour aller directement à son appartement. Là, il s'installe à son bureau et ouvre sa messagerie. Une partie de son

esprit voudrait que le message ne soit plus là, et l’autre est dévorée d'envie qu'il y en ait un deuxième. Ce n’est pas logique, mais c'est comme ça.

Le message est signé Idéa58. Son avatar est une fille aux cheveux violets perchée sur des talons de vingt centimètres avec des ailes de libellule. Il ne sait évidemment rien d’elle. Il n’est pas idiot ; il connaît les règles. Il n’y a quasiment pas de voleurs d’identité ou d’escrocs à la carte bleue sur la Lune, mais on ne sait jamais : il n’a jamais donné son âge ou son adresse, et encore moins son nom le nom de son lycée. Tout ce dont ils ont parlé, c’est de musique et de création 3D.

Si tu veux parler d’autre chose que de musique, je connais un coin tranquille.

Un « coin tranquille » , qu'est-ce qu'elle veux dire par là ? C'est ça qui intrigue Niels. Selon Émilio, les « coins tranquilles » sont des pièces privées où l’on ne peut accéder qu’avec un code spécial et où l’on peut faire faire tout ce qu’on veut aux avatars sans que les modérateurs puissent voir. Niels le soupçonne de lui raconter des bobards.

Idéa58 n’est pas en ligne, alors il rédige le début d’une réponse. L’efface. Recommence. L’efface à nouveau. Bon. Il est nul. Il va demander conseil à Émilio. Avec un peu de chance, il sait comment on peut être sûr

d'avoir affaire à une fille d'un autre lycée plutôt qu'à un gros pervers.

Pendant ce temps, Niel est descendu du train, a retraversé les voies et est reparti dans le bon sens. Il arrive au lycée pile à l'heure. Pas le temps de discuter avec qui que ce soit, c'est ce qu'il voulait, et il file en cours de physique où, une fois assis, il n'arrive pas à se concentrer. Son Iphone est posé sur ces genoux. Émilio et Susan lui envoient des messages. Il ne veut pas répondre : monsieur Babels est un malin et il n'a pas envie de se faire confisquer son appareil. Pendant que tout le monde tapote sur l'écran de son bureau pour tenter de résoudre un exercice, il laisse son regard errer, d'abord sur les filles de la classe — toutes des têtes, elles finiront par travailler sur le Projet Mars comme leurs parents, ça ne fait pas le moindre doute.

Et puis vers la fenêtre.

La fausse fenêtre.

Il n'y a pas de « vraie » fenêtre sur la Base Lunaire des États-Unis d'Amérique et d'Europe. Question de sécurité : ceux de l'*autre base*, celle de l'URSC, l'Union des Républiques Soviétiques et Chinoises ne doivent rien en voir. Il n'y a pas de dômes de cristal scintillant sous les étoiles. Tout est enterré. Des rues aux centrales d'énergie en passant par les bureaux, les laboratoires, les ateliers, les chaînes de montage et les usines où leurs parents construisent le vaisseau du Projet Mars.

Mais qui peut vivre dans des terriers sans fenêtre ? Personne. Il y a trente ans, lorsque les premiers couples ont visité leurs futurs appartements, les zones résidentielles et les écoles de leurs enfants à venir, ils ont compris qu'il n'y aurait nulle part de fenêtre leur permettant de voir le ciel. Furieux, ils ont protesté jusqu'à ce que l'administration de la base fasse quelque chose. Il y a donc une exception, une seule : la voute du parc Jules Verne, le plus grand de la base, a été construite en verre spécial, camouflé pour ne pas être vu de l'extérieur. Quand on se promène dans les allées du parc, entre les arbres élancés qui poussent dans la gravité lunaire, on voit trois choses : le sommet du cratère Shackleton, au pied duquel se trouve la base, le sol gris couvert de panneaux solaires — et la Terre.

C'est cette image qui est projetée sur des écrans qui font office de fenêtres dans les classes. C'est censé leur remonter le moral. Tu parles, se dit Niels, amer. Les élèves qui s'ennuient regardent le régolithe gris, les cratères gris, l'horizon gris. Et pensent des pensées grises.

Il en a assez. De toute façon, il ne comprend rien à cet exercice. Il fait néanmoins semblant de s'y intéresser pour donner le change, et il répond au message d'Idéa58.

Base Lunaire de l'Union des Républiques

Soviétiques et Chinoises : Tatiana Bercoff.

Tatiana pianote avec acharnement sur le clavier de son LadaPhone. Pendant ce temps, le bol de son petit-déjeuner fume à côté d'elle.

— Tatiana ! Je t'ai dit cent fois que je ne veux pas voir ce téléphone à table. Et tes céréales vont être froides.

— C'est du soja texturé, papa, pas des céréales. Sauf si on croit la propagande que le gouvernement diffuse à l'intention de l'Autre Côté.

Son père, qui sait qu'elle a raison, ne répond pas.

— Mais qui appelles-tu, si tôt dans la journée ?

Elle le regarde avec cet air un peu apitoyé qu'ont les adolescents lorsque les adultes leur apportent la preuve qu'ils vivent sur une autre planète qu'eux.

— Ben, mes collaborateurs, tiens. Je te rappelle que je suis la rédactrice en chef du journal en ligne du lycée. Il m'a même semblé que tu en était fier. Au début de l'année, en tout cas…

— À ce sujet… J'ai des nouvelles. Je préfère te les annoncer moi-même.

Il s'assied et se sert du café dans une tasse ornée du logo du Secrétariat à la Culture, pour qui il travaille. C'est à ce moment-là que Tatiana comprend que quelque chose de grave se prépare. Son père n'est pas du matin. Il prend toujours son petit-déjeuner debout face à la fenêtre, sans parler, en regardant les cratères sous

lesquels s’étend la base où il travaille depuis plus de quinze ans, et où elle est née.

— Tu assistes à une réunion cet après-midi, dit-il à sa fille d'une voix neutre qui l'inquiète encore plus.

— Avec tous les présidents de clubs et d’associations, oui.

— La Commission de Surveillance du Réseau siégeait hier.

— Ah.

Il est effectivement rentré très tard. Comme à peu près tous les jours. C’est ce qui a permis à Tatiana de lui emprunter son ordo pour se promener sur le net et de laisser ce message à Dragon2006. Elle n’est pas sûre d’avoir eu une bonne idée.

— Ils ont décidé de ne pas accorder d’autorisation spéciale d’accès au net aux établissements scolaires et assimilés. En termes clairs, cela signifie que tous les filtres, tous les protocoles de surveillance et de protection vont rester tels quels.

Il lui dit ça avec de la tristesse dans le regard, mais calmement, entre deux gorgées de café. Elle n'en croit pas ses oreilles. Elle est stupéfaite, atterrée.

— C’est pas vrai. Je rêve. Tu m’avais promis … Comment je vais faire pour remplir ce site, moi, si je ne peux pas accéder à l’information ?

— J’ai dis que j’essaierai de faire valoir vos arguments, Tatiana, pas que je résoudrai le problème. Je

ne suis qu'un rapporteur parmi d'autres. Je recueille des informations et je les présente de mon mieux ; je ne prends pas de décision.

Tatiana ne l'écoute pas. Elle est furieuse. Elle se lève et se met à arpenter la cuisine de long en large.

— Est-ce que tu te rends compte que ma situation est absurde ? On me demande de réaliser un site d'information, mais je ne peux interviewer personne seule, même pas les autres élèves. Je dois faire lire les contributions de toute l'équipe au directeur — qui soit dit en passant a autre chose à faire. Et je ne vais pas pouvoir avoir un meilleur accès au net ? Autant fermer le site et publier des communiqués officiels.

— Tatiana, ma chérie, ne te mets pas en colère. Tu sais bien que la sécurité de la Base passe avant tout.

Elle n'écoute pas son père.

— … et ils veulent que le site montre notre excellent niveau d'éducation !

— Ils craignent tout simplement que des espions pénétrent dans notre réseau.

— Parce qu'on aura les moyens de réaliser de vrais journaux avec de vraies infos ?

— On ne sait jamais. C'est trop compliqué pour toi, Tatiana. Tu ne peux pas comprendre.

— Je veux juste avoir ce qu'ont tous les lycéens de notre Union. Ceux de la Terre, je veux dire. On est censés être le fer de lance du pays, non ? La pointe de la pointe

technologique ? À quoi ça sert d'avoir tout ce matériel haut de gamme et ces énormes serveurs s'ils tournent à moitié à vide ?

— Je suis désolé. Ces questions de sécurité nous dépassent.

Ça, c'est bien vrai, se dit Tatiana.

Elle a déjà eu accès aux réseaux de la Terre. Les deux. Le leur, et celui des *autres*. Oui, il y a deux réseaux séparés, comme il y a deux blocs politiques : les États-Unis d'Amérique et d'Europe qui se sont formés après la victoire des alliés sur l'Allemagne nazie et le Japon, et l'Union des Républiques Soviétiques et Chinoises, née après la fructueuse collaboration initiée par le traité d'amitié de 1950. Et elle, Tatiana, est suffisamment maligne pour utiliser l'ordinateur de son père pour se connecter aux deux. Elle sait néanmoins que c'est interdit, et dangereux, et que son père pourrait même y laisser sa carrière si elle se faisait prendre. En fait, le message à Dragon2006 était une bouteille à la mer. Elle s'était promis d'arrêter dès qu'elle aurait un accès normal au net.

Sauf que ça n'arrivera pas. L'hypocrisie a encore gagné, comme d'habitude. La propagande du ministère de l'éducation va continuer à prétendre que les lycéens de la base lunaire de l'URSC reçoivent la meilleure éducation du monde, alors qu'en fait, ils n'ont accès qu'à ce que la censure veut bien leur laisser voir.

Son père lui a tourné le dos pendant que sa colère montait. Il ne lui dira plus rien ce matin. Furieuse, elle saisit son cartable et sort de chez elle en courant presque

Tatiana traverse tous les jours la même petite place avant d’aller prendre le tramway sur le boulevard Korolev. Et depuis qu'elle toute petite, elle a pris l'habitude prendre à témoin la statue qui se dresse au milieu,son polymère argent scintillant sous l'éclairage artificiel. Youri Gagarine, le premier homme à avoir posé le pied sur la Lune, est là, casque sous le bras, le regard tourné vers les lointains horizons de la conquête spatiale.

Toujours aussi content de toi, lui dit-elle. *Comme si tu ne pouvais pas rater cette mission,* lui dit-elle. *Rien de grave, tu vois. Juste traîner un peu, que les Américains et les autres soient les premiers, pour une fois.*

Gagarine ne dit rien. Gagarine, comme tous les héros, ne peut rien pour ceux qui doivent vivre dans le monde que d'autres ont bâti sur son exploit.

Ce n'est pas lui qui a décidé, après son premier vol en orbite autour de la Terre, de lancer un gigantesque programme de conquête de la Lune. La décision a été prise Nikita Khroutchev, ravi de rendre les États-Unis et l’Europe furieux. Et il ne faut pas oublier que ses alliés Chinois ont contribué à cet élan patriotique. À eux aussi elle aurait deux ou trois trucs à dire, mais les statues de

Khroutchev et de Zhou Enlai se trouvent dans un autre quartier.

Tu vois, mon vieux, dit-elle à Gagarine en s'asseyant sur l'un des bancs disposés autour du socle de sa statue, je suis tellement en colère que je suis partie en avance à l'école !

Il y a un écran sur chacune des huit faces du socle octogonal. Toute la journée — et probablement la nuit, même si Tatiana n'est jamais venue vérifier — des images défilent pour les passants. La moitié proviennent de la Terre. Moscou. Léningrad. La Sibérie et ses forêts. Les stations balnéaires du lac Baïkal et de la mer Noire. L'autre moitié montre ce que filme la sonde martienne qui s'est posée sur la Planète rouge il y a plus d'un an : du sable. Rose. Du ciel, mauve. Et des cailloux, rose orangé.

Tu crois que ça t'aurait plu, tout ce sable, demande Tatiana à Gagarine ? *Que ça t'aurait donné envie d'aller dans l'espace ?*

La statue ne réponds pas, bien entendu. Tatiana ressent néanmoins quelque chose de bizarre au niveau de sa nuque. On l'observe. Son père ? Non, il n'est pas du genre à courir dans la rue pour la rattraper. Des passants, un voisin ? Elle se tourne lentement pour tenter de repérer l'espion du coin de l'œil. Là ! Tatiana en a un instant le souffle coupé. Ce n'est pas un espion, c'est Li Mei. Qui est, non, *était* sa meilleure amie. Elles ont cessé

de se voir au milieu de l'année dernière.

Mais pourquoi ? semble demander Gagarine depuis son piédestal. C'est vrai quoi, vous vous entendiez à merveille. Toujours fourrées ensemble, à l'école comme à la maison. Mais elle était devenue bizarre, impolie avec les profs, maussade avec ses parents. Insupportable avec ses amis. Elle sortait avec une bande de frimeurs. Le genre à se vanter de connaître des bon plan pour tout. Ils leur racontaient qu'ils organisaient des fêtes dans des tunnels abandonnés. Ils prétendaient même avoir vu des fantômes des ouvriers morts pendant la construction de la base. N'importe quoi pour se faire remarquer.

Li Mei a déjà traversé la place. Elle va la perdre de vue. Brusquement, Tatiana se sent triste. Elle regrette d'avoir été si méchante avec elle. Après tout, aller se promener dans les vieilles galeries est bien moins dangereux qu'utiliser des logiciels interdits pour accéder au réseau internet de l'Autre Côté.

Elle sort son portable de son sac et l'allume. A-t-elle, à l'époque, effacé le numéro de Li Mei ? Elle ne s'en souvient pas. Ses doigts eux, ont de la mémoire et pianotent plus vite qu'elle ne peut penser. Pendant ce temps, Li Mei disparait au coin d'une rue. Trop tard. Et puis si ça se trouve, son portable n'est pas allumé. Et elle n'aura pas le courage de lui laisser un message.

Quelques secondes s'écoulent. Tatiana reste debout au milieu de la place, incapable de réagir.

Et puis tout d'un coup, la silhouette de Li Mei apparaît. Elle court vers Tatiana en agitant son téléphone. Elle a l'air contente de la voir.

Base lunaire des États-Unis d'Amérique et d'Europe : Niels Hobesson

— Bon, dit Émilio à Niels pendant que la page d'accueil de Second Lunar TeenLife se charge sur l'écran de son ordinateur. Résumons-nous. Elle a dit qu'elle connaissait un endroit tranquille. Tu lui as répondu que tu ne fréquentais pas n'importe qui. Elle a dit qu'elle était une fille pas tout à fait comme les autres.

Les deux jeunes gens se sont enfermés dans dans la chambre d'Émilio. Il est assis à son bureau, Niels sur le lit. Idéa58 a répondu à son message, mais Niels, épouvanté par sa propre audace, n'a pas su quoi répondre et a fini par aller voir Émilio, qui s'est bien entendu copieusement moqué de lui mais va quand même l'aider parce qu'il est un Véritable Ami.

Émilio passe le clavier à Niels pour qu'il tape son peudo et son mot de passe. Il entre dans le monde virtuel et dirige son avatar vers l'immeuble où se trouve son appartement.

— C'est quoi ce truc ?

— Ça ne se voit pas ? C'est un hôtel peinard pour musicos.

— En plein milieu d'un quartier de Second *Earth* TeenLife ? Quelle idée, sous aimez le gris ou quoi ?

La connection avec la Terre ne fonctionnant toujours pas, le voisinage n'est effectivement pas très attrayant. Tous les immeubles qui dépendent des serveurs situés sur la Terre sont devenus des blocs plus ou moins grisâtres.

— Ça marche, d'habitude. Et l'avantage, c'est que comme on est sur place, on est au courant dès qu'il se passe un truc intéressant.

— Comme si ça prenait du temps de se téléporter d'un endroit à l'autre de la grille !

— C'est vrai. Mais c'est pas pareil.

Leurs avatars sont entrés dans l'hôtel et ont emprunté un ascenseur transparent qui permet à Émilio et à Niels d'apercevoir les salles de jeux et les bars de l'hôtel, ainsi que la piscine, où un groupe donne un concert.

— Eh, t'entends ça, ça a l'air bien.

— Très bien. Je les connais, dit Niels, pressé. C'est des potes. On pourra revenir les voir quand on veut.

Lorsque l'ascenseur s'arrête et s'ouvre, ils entrent directement dans l'appartement de Niels. La moquette est mauve, parsemée de petits pois jaunes, les murs sont lilas avec une nuance de gris. Il n'y a pas de fenêtre,

mais des images des décors que Willem a créés pour l'opéra de Niels.

— Ben dis donc, c'est pas mal du tout. Y'a quoi dans le juke-box ? demande Émilio qui n'hésite pas à s'emparer de la souris et à cliquer pour faire apparaître la playlist. Un live de Marilyn Manson ? T'as eu ça comment ? Pourquoi tu m'as jamais invité ?

— Je te vois tous les jours, idiot. Tu as un compte toi aussi, et tu ne m'as jamais invité non plus.

Ils échangent un regard.

— Oui, bon. Je viens ici pour rencontrer des gens nouveaux.

— Exactement.

Niels dirige son avatar vers son bureau et ouvre la fenêtre de ses contact en s'attendant à voir les noms habituels. Et là, son cœur fait un bond et se met à battre comme un fou dans sa poitrine tout à coup trop étroite : Idéa58 est en ligne.

— Elle est là, dit-il à Émilio d'une voix blanche.

— OK, remets-toi, mon vieux, si ça se trouve, c'est un vieux gros et moche. Si tu veux vraiment être sûr que tu as affaire à une honnête jeune fille de nôtre âge, laisse agir le spécialiste.

— OK. Mais après, tu me laisses tranquille, hein ?

Émilio pianote déjà.

Bonjour Idéa58. Tu sais, je crois que le meilleur moyen de me prouver que tu n'es pas comme les autres,

c'est de m'envoyer une jolie photo de toi.

— Mais ça va pas d'écrire ça ! Elle va me jeter !

Je suis sûr que tu es très séduisante en maillot de bain.

— Tais-toi et laisse faire l'artiste.

Pourquoi tu me demandes ça ? Si les modos s'en aperçoivent, tu vas te faire exclure du site.

Émilio bondit de sa chaise et fait un signe de triomphe.

— Je crois que c'est bon. Jamais un vrai cinglé n'écrirait ça, dit-il.

Désolé, c'était un test. On tombe sur des gens bizarres parfois.

Je ne suis pas bizarre, mais je préfère qu'on aille discuter ici.

Une nouvelle fenêtre s'ouvre, et le cœur dee Niels bondit à nouveau douloureusement. Elle vient de lui envoyer le lien vers la pièce secrète !

Émilio se rengorge, mais luis laisse sa place devant l'ordinateur.

Une heure plus tard, Émilio attend Niels dans la cuisine.

— Alors ? T'en fait une tête ! Elle t'a donné rendez-vous ?

— Mieux que ça.

— Mieux qu’un rendez-vous ? Une photo ? En très petite tenue ?

— Raconte pas de bêtises. T’es vraiment qu’un obsédé. Non, mieux que tout ça. Pour nous. Pour l’opéra.

Émilio ouvre des yeux ronds.

— Elle n’est pas de la Terre. Elle est d’ici, de la Lune. De l’Autre Côté. Et elle va nous aider.

Émilio ne s'attendait pas à ça. Il en devient tout pâle.

— Mais… t'es sûr ? Parce que ça pourrait être un piège.

— Comment ça, c'est toi qui m'as dit que je pouvais y aller.

— J''ai dit que ce n'était sans doute pas un pervers, j'imaginais pas que tu étais peut-être tombée sur une espionne ! si ça se trouve, elle va essayer de te faire dire des trucs sur le projet Mars.

Niels n'en croit pas ses oreilles.

— Bon dieu, atterrit, mec, qu'est-ce que tu crois, que les gamins de l'autre côté sont différents de nous ? Je vois pas pourquoi.

— Parce qu'on leur a bourré le crâne, tiens. C'est ce qu'il font, tu le sais aussi bien que moi.

— Et alors ? Si ça marche aussi bien qu'avec nous, ça doit être joli ! Et puis de toute façon, qu'est-ce que tu veux que je lui dise ? Ma mère est proviseur de lycée, pas ingénieur.

— Oui, bien sûr, vu comme ça.

Émilio se tait, mais Niels sent qu'il doute. La situation lui échappe et il a la trouille d'avoir déconné.

— T'affoles pas, mec, je vais faire gaffe. On vas parler zique et voilà tout.

Émilio commence à marmonner mais bon, c'est Émilio, il ne va pas empêcher son meilleur pote d'agir à sa guise, et encore moins le dénoncer aux services de sécurité.

À peine une heure qu'ils marchent dans le noir et Niels a l'impression que la nuit entière s'est déjà écoulée. Il ne l'avouerait pour rien au monde, mais il est mort de peur. Émilio et lui ont beau s'être équipés comme des pros pour leur expédition dans les tunnels, avec chacun une lampe frontale et une torche, il ne peut s'empêcher de penser à ce qui se trouve au-delà des pinceaux lumineux qui s’enfoncent dans une obscurité plus profonde encore que celle du fond des cratères de la Lune où le Soleil ne parvient jamais.

Émilio sait que Niels se sent mal, mais il feint de n'avoir rien vu et se contente de parler le plus calmement possible, en espérant être contagieux.

Il s'arrête de marcher et sort un objet rectangulaire de sa poche. Le parallélépipède s'illumine doucement à mesure qu'il le déplie. Des carrés de lumière étrangement striées de lignes noires et tachés de couleurs délavées se promènent sur les parois du tunnel, tatouant les tuyaux

et les câbles rouillés et poussiéreux d'un fragile habit de lumière.

— On fait le point ?

— Si tu veux, grogne Niels en regardant autour de lui d'un air méfiant.

Émilio finit de déplier la carte et la pose sur le sol couvert de poussière à gros grains.

— Tu vois, dit Émilio, on est entrés ici, par le tunnel d’entretien du métro. On a suivi la ligne jusqu’au terminus, ce qui nous a permis de passer dans l’ancien réseau de transport.

— Celui qui a été creusé à partir de la première base, la temporaire, je sais. Et depuis, on avance comme deux rats dans ce vieux labyrinthe.

— Deux rats qui savent où ils vont, je te rappelle. Tu n’as plus confiance en Tatiana ?

— Bien sûr que si !

C'est Niels qui est venu demander de l'aide à Émilio à la fin de deux des plus horribles semaines de sa vie. Il a essayé — il n'avait pas le choix, les profs lui mettaient la pression — de réorganiser une nouvelle répétition, mais personne n'était jamais libre au bon moment. Ils lui faisaient la gueule. Comme si tout ça était de sa faute ! Même Émilio la lui jouait pestiféré qui fréquente une fille louche de l'Autre Côté.

Il a tenté de trouver une solution avec Tatiana. Elle lui a expliqué que l'Autre côté a d'énormes serveurs qui

ne sont jamais utilisés à pleine capacité. Ils voulaient pirater un satellite pour se brancher dessus, mais pas moyen. Trop compliqué, trop dangereux. Trop *repérable*.

Ils ont retourné le problème dans tous les sens et ce faisant, ont comparé leur connaissances sur l'histoire des bases où ils vivent. Après tout, voilà plus de quinze ans que leurs parents leurs expliquent que ceux de l'autre bord sont des imbéciles décervelés par la propagande. C'est l'occasion de vérifier. Et, bizarrement, ils n'ont pas mis très longtemps à tomber d'accord.

Lorsque le président Kennedy a annoncé que les États-Unis allaient construire une base près du cratère Shackleton, l'URSC, ne voulant surtout pas être en reste, a annoncé qu'elle allait s'installer non loin de là, sur le cratère Faustini.

Ces cratères présentent deux avantages : une partie de leur pourtour reçoit la lumière du soleil environ quatre-vingt dix pour cent du temps. Des endroits idéaux pour l'établissement d'installations solaires. En outre, leur fond, qui ne reçoit pas de lumière, s'est avéré contenir de la glace, élément indispensable à l'obtention d'eau.

Mais avec le temps, les bases ont grandi. Les besoins en énergie ont augmenté. Chacun de son côté, les États-Unis et l'URSC ont creusé des galeries et couverts les sommets des cratères voisins de panneaux solaires. Et si les galeries des uns se rapprochaient de celles des autres,

hé bien, quoi de mieux pour surveiller et espionner son voisin ?

C'est à ce moment-là que Niels s'est souvenu d'un truc qu'Émilio lui avait dit au sujet de son père et de vieilles cartes.

Tatiana, de son côté, leur a montré qu'en certains endroits, les réseaux de tunnels creusés par l'URSC et les États-Unis passent si près les uns des autres qu'il suffirait d'un bon coup de bulldozer pour enfoncer le mur de régolithe.

— Donc, nous y sommes presque. Là, à dix mètres de nous, conclut Émilio en repliant la carte de son père, il y a un ancien entrepôt.

Niels dirige sa torche droit devant eux. Il ne voit rien d'autre que du noir et des gravats. De plus en plus à mesure qu'ils avancent dans ces vieilles galeries. Ils vont finir dessous, c'est sûr…

— Je ne vois rien. Il y a peut-être eu quelque chose à l'époque où ton père venait avec ses copains, mais depuis, personne n'a entretenu ces couloirs, ça se voit. Je suis sûr que ça c'est éboulé plus loin. Si jamais…

— Allez, le coupe Émilio en rangeant sa carte, on pense à Tatiana qui nous attend et on repart.

Et il se met en marche sans se préoccuper de Niels, qui préfère lui emboîter le pas plutôt que de se retrouver seul dans le noir.

— Au fait, est-ce que je t'ai dit ce que mon père et

ses collègues racontaient au sujet de cette carte ? La raison pour laquelle je l'ai cherchée dans ses vieilles affaires ?

— Ben, oui, comme d'habitude : qu'ils ont bossé ici dans leur jeunesse, que c'était le bon temps mais que c'est fini, maintenant ils sont vieux et le temps passe…

— Non, pas ça. Le reste. La partie de la conversation où ils disaient qu'ils avaient bien bossé et que c'était dommage d'abandonner une zone aussi bien construite.

— Bah, ils disent tous ça. Ils regrettent les bonnes soirées qu'ils ont passées ensemble, c'est tout.

— Non, enfin oui, c'est vrai, mais il n'y avait pas que ça. Ils n'arrêtaient pas de répéter que les sas devaient encore fonctionner et qu'ils auraient pu recommencer quand ils voulaient.

— C'était un premier de l'an, ils étaient bourrés, ça ne prouve rien.

Niels s'arrête soudain. Sa lampe et sa torche viennent de se refléter sur un obstacle situé directement en face de lui. Un mur. Ils sont arrivés à l'emplacement où devrait se trouver l'entrée de l'ancien entrepôt.

— C'est sûr que c'est intact, ricane Niels. Un beau mur lisse. Y'a pas plus d'entrepôt ici que d'océan sur la Lune. Demi-tour…

Émilio ne l'écoute pas et tripote sa torche, mais Niels ne comprend pas pourquoi : elle semble fonctionner parfaitement. Puis la couleur du faisceau change.

— Ultraviolets, dit Émilio.

Il promène le cercle de lumière sur le mur blanchâtre jusqu'à ce qu'il rencontre une ligne fluorescente orange. Lentement, il la suit : elle dessine un rectangle à hauteur d'homme. Au milieu luit un gros cercle jaune.

Émilio émet un grand "Aaahhh" satisfait, sort deux petites pelles-pioches de son sac à dos, en donne une à Niels et plante la sienne au milieu du cercle.

— L'autre truc qu'ils n'arrêtaient pas de répéter, c'est qu'ils avaient dissimulé la porte sous de la mousse isolante. Aide-moi à dégager le volant du sas.

Pendant vingt minutes, ils arrachent des morceaux de plastique collant à coups de pioche jusqu'à ce que Niels en ait mal aux bras. Ils doivent alors saisir le cercle de métal poisseux à pleines mains pour le décoincer. Ça fonctionne. La porte s'ouvre. Avec lenteur et quelques grincements insupportables, comme un mécanisme âgé, mais de bonne qualité, qui n'attendait que la main de l'homme pour lui obéir.

Une fois de l'autre côté, Niels sent tout de suite qu'ils ont franchi une frontière. Déjà, il fait beaucoup plus froid. Le tunnel sentait la poussière. Ici, ça sent bizarre, un parfum de rouille et de glace qui pénètre ses narines et glace ses sinus. Le faisceau de sa lampe frontale se perd dans une immensité caverneuse habitée de gigantesques ombres anguleuses et lorsqu'il promène sa torche, la lumière se reflète sur de nombreuses surfaces

scintillantes : du métal, du verre, du plastique, comme les yeux de grands animaux en métal assoupis.

— De vieux modèles de bulldozer pour recueillir la glace au fond des cratères, dit Émilio. Mon père dit qu'il en a conduit certains juste avant qu'on les mette au rancard.

Ils avancent côte à côte entre deux rangées de véhicules monstrueux alignés comme à la parade.

— T'en fait pas, se moque Émilio, en voyant la tête que fait Niels. Ils ont au moins trente ans et pas une trace d'informatique à l'intérieur. Pas de fantôme dans la machine, ils ne se réveilleront pas tant que personne n'aura tourné la clé.

Niels voit déjà l'autre côté de l'entrepôt dans les cônes projetés par leurs torches et leurs lampes frontales lorsqu'il discerne un bruit bizarre. Une vibration sourde, qui monte, monte, puis descend, puis s'arrête. Des coups sourds la remplacent. En face d'eux, de l'autre côté du mur.

— Elles sont là ! s'écrie Niels.

Et il s'élance en courant.

Il arrive devant le mur, tout essoufflé.

Il braque sa torche sur la paroi. Cette partie de l'entrepôt est vide. Pas de vieilles machines, ni de matériel sur des étagères de guingois : rien qu'un immense mur et la vibration qui revient le chatouiller

sous les pieds et les coups qui augmentent. Le mur se craquèle et se lézarde. Des plaques de béton lunaire s'en détachent. Un grondement s'élève dans un nuage de poussière farineuse, des dents de métal apparaissent, broient et repoussent les gravats.

Lorsque la poussière commence à retomber, Niels distingue la silhouette trapue d'un tunnelier au groin pointu et strié de métal étincelant. Et, dans la cabine du pilote, souriantes, Tatiana et son amie Li Mei.

Quelque part au pôle Sud de la Lune : Niels Hobesson et Tatiana Bercoff :

Pendant des semaines, Niels, Émilio, Tatiana et leurs amis vont et viennent dans le tunnel pour amener du matériel jusqu'à l'entrepôt.

Des ordinateurs. Des écrans. Une sono. Des micros et des casques. Ils démontent des étagères, des bidons, des sièges de véhicules, vident et déplacent d'anciens containers remplis de matériel corrodé.

Ils mettent peu à peu dans le secret la plus grande partie de la troupe de l'opéra de Niels.

De leur côté, Tatiana et ses amis ont tiré des câbles dans les galeries : c'est plus facile et plus sûr que les réseaux wifi, impossibles à pirater sans être repéré.

Aujourd'hui, le programme de projection 3-D de Niels tourne sur les puissants serveurs de l'Union des Républiques Soviétiques et Chinoises.

C'est le grand jour. Tout le monde a apporté de quoi manger et boire. Des coussins et des plaques de mousse pour s'asseoir, des couvertures en plus au cas où il n'y aurait pas assez de place autour des radiateurs.

Niels, Émilio et Susan sont aux commandes derrière les consoles. Willem est avec ses danseurs sur l'une des deux scènes, devant l'un des écrans de cinq mètres de haut installés en cercle. Les chanteurs ont une autre scène, devant l'autre grand écran. Ils ne vont pas jouer l'opéra en entier, simplement des extraits. Mais tout le décor et les personnages en 3-D fonctionnent. Mieux que ce que Niels aurait pu faire avec les ressources limitées qu'il a toujours eu.

Le « public » est assis, debout ou couché. Combien sont-ils, au fait ? Une soixantaine. Une trentaine de membres de sa « troupe » et autant d'amis de Tatiana, sans qui rien n'aurait été possible.

Niels fait signe aux autres de se tenir prêts et lance la musique. La plupart des lampes s'éteignent. Les projecteurs spéciaux s'allument. La musique s'élève. Des images apparaissent sur les écrans ; les danseurs commencent à bouger avec elles.

Niels est heureux. Pour la première fois dans l'histoire des deux bases lunaires, leurs habitants font

autre chose que s'affronter dans une compétition sans fin.

Il quitte la scène centrale et se mêle aux danseurs.

Leur installation est vraiment réussie : les écrans cachent le vaste entrepôt sombre et ses véhicules, ainsi que le trou dans le mur fait par Tatiana. On pourrait presque oublier qu'ils sont au milieu de nulle part, dans des galeries abandonnées depuis des dizaines d'années.

Et puis c'est le début de la partie virtuelle. Les personnages en réalité augmentée entrent en scènes. Garçons et filles mettent leurs lunettes spéciales. C'est à cet instant que le déclic se produit : Niels se rend compte que dans la pénombre, il n'arrive plus à distinguer ceux qu'il connaît depuis toujours de ceux qu'il a rencontrés il y a quelques semaines. Tout ce qu'il voit, ce sont des visages et des lunettes qui le regardent et des lèvres qui sourient.

Leurs parents travaillent sur des projets concurrents depuis qu'ils sont nés, mais eux, justement, ont grandi sur la Lune. Ils sont tous grands, longilignes et minces, parfaitement à l'aise lorsqu'ils dansent dans la faible gravité.

Bien plus tard dans la nuit, après la projection des extraits de l'opéra, pendant la fête qui suit, Tatiana et Émilio viennent chercher Niels.

Il ont l'air grave. Presque effrayés.

— Qu’est-ce qu’il y a, quelqu’un est blessé, malade ?

Bon sang, ils se sont pourtant comportés comme des gens responsables d’un bout à l’autre de cette aventure. Si quelqu’un a fait une bêtise il va…

— Non, non, rien à voir, le rassure Émilio. Viens avec nous, tu vas comprendre.

Ils le conduisent derrière les écrans, à travers le trou creusé par Tatiana et Li Mei, dans la galerie par où elle les ont rejoints.

Et là, assis sur un container, le père d’Émilio et la mère de Niels les attendent. À côté d’eux se trouve un inconnu à l’air grave vêtu d’un uniforme orné de l’écusson des services secrets. Et assis sur un autre container, un autre homme qui lui, porte un uniforme de l’armée de l’Union des Républiques Soviétiques et Chinoises.

Niels ne comprend plus rien. Personne ne les a jamais suivi dans les galeries. Ils ont pris toutes les précautions imaginables. Ils ont été tellement parfaits qu'aucun de leurs parents ne s’est jamais douté qu’ils sortaient le soir.

— Voilà, dit Émilio. En fait, si mon père n’a rien dit quand j’ai pris sa carte, c’est qu’elle contient une puce. Comme j’aurais pu m’en douter. Il a pu suivre tous ses déplacements. Et les nôtres.

— Ils n’ont rien vu pour les serveurs, dit Tatiana, mais ils ont repéré les allées et venues du tunnelier.

— Et alors ? demande Niels, accablé, vous allez faire quoi ?

Il ne sait plus où il en est. Il pense à ses amis en train de danser. Ils ne font rien de mal. Répéter un opéra et utiliser des serveurs sous-employés n'est pas un crime.

— Qu'est-ce que tu crois ? dit Émilio. Ils peuvent entrer et nous arrêter tous.

Et ils le regardent tous avec une expression bizarre, comme amusée et fière en même temps.

— Personne n'arrête mon fils, dit la mère de Niels.

— Pour les arrêter, dit l'homme des services secrets de l'URSC, il faudrait savoir qui est qui.

— Et ce n'est pas moi qui vais vous le dire, rétorque Émilio.

— Ni moi, dit Tatiana.

— Oh, je vois, dit Niels. Mais alors, qu'est-ce que vous allez faire ?

— Attendre tranquillement la fin de la fête, dit le père d'Émilio. Tout le monde rentrera gentiment chez soi. Et après… Après, je suppose qu'il va falloir que nos dirigeants s'habituent à l'idée qu'avant d'être des fils et des filles des États-Unis et de l'URSC, leurs enfants sont des enfants de la Lune.

Texte paru dans Galaxies n°9.